

L'Appel d'Evora Pour contenir l'appétit du tourisme

Pierre de Billy

Numéro 76, printemps 1998

Côte-des-Neiges. Tourisme culturel

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17069ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Billy, P. (1998). L'Appel d'Evora : pour contenir l'appétit du tourisme. *Continuité*, (76), 41–45.

Pour contenir l'*appétit* du tourisme



Réunis au cœur de la ville historique d'Evora, au Portugal, les membres de l'OVPM ont lancé un appel solennel à la responsabilisation des intervenants pour un tourisme durable.

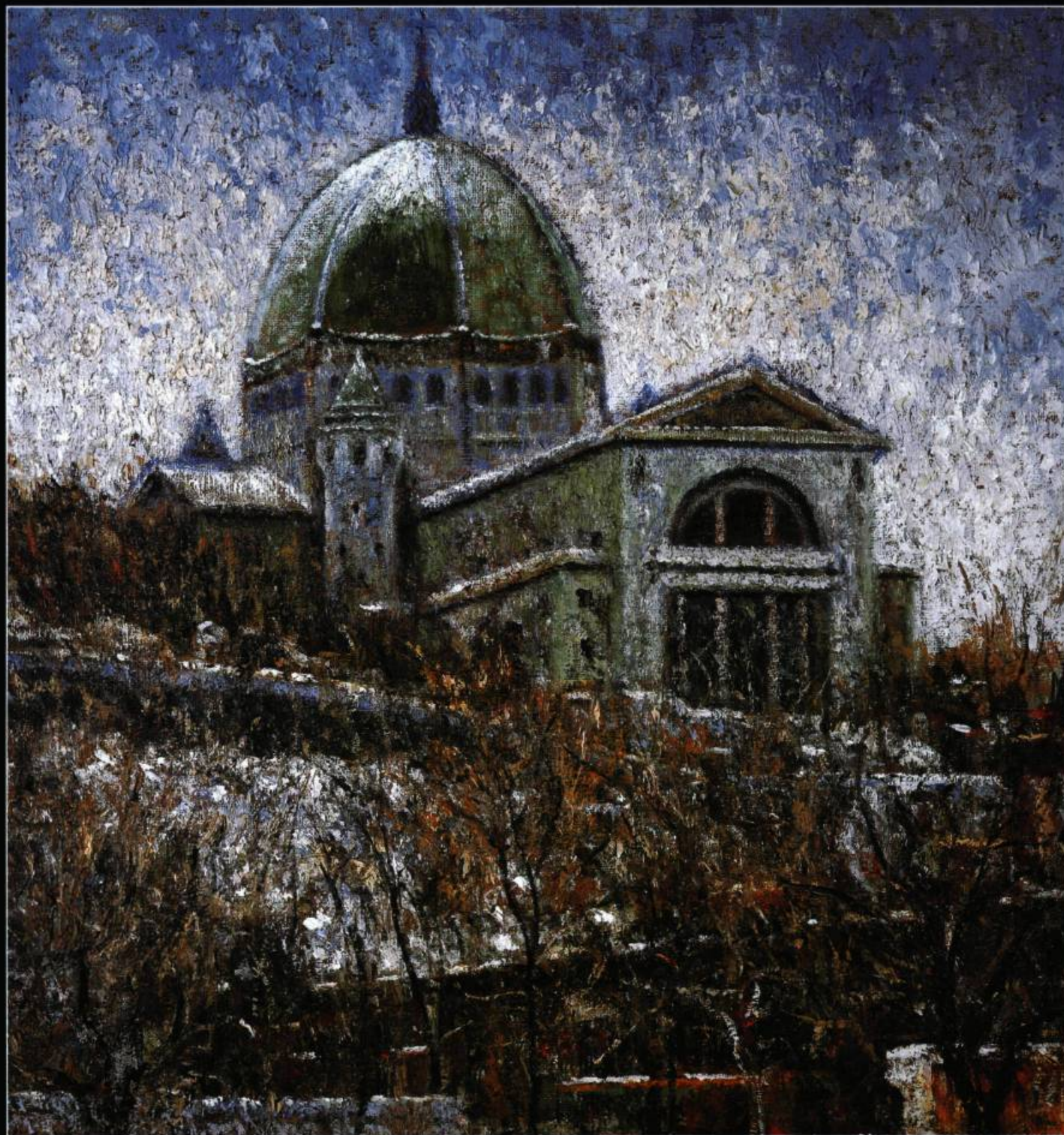
Photo: OVPM

par Pierre De Billy

Le 20 septembre 1997, à Evora au Portugal, la troisième assemblée de l'Organisation des villes du patrimoine mondial (OVPM) clôturait ses travaux sur l'Appel d'Evora, une invitation solennelle lancée aux États, à l'industrie du tourisme et aux citoyens de toutes les régions concernées par la préservation du patrimoine. L'Organisation des villes du patrimoine mondial a été fondée en 1995, à Fès, au Maroc, au terme d'un colloque réunissant les maires de 56 villes que l'UNESCO avait inscrites sur la liste du

Le tourisme ne se satisfait malheureusement pas toujours du bonheur de découvrir l'Autre. Il l'envahit parfois jusqu'à modifier son identité. Pour contenir cet appétit d'ogre, l'Organisation des villes du patrimoine mondial lance un appel à la responsabilisation a des sociétés.

L'Oratoire Saint-Joseph



au cœur de Côte-des-Neiges

depuis près de 100 ans

patrimoine mondial. Le but de l'organisation est de favoriser les échanges entre ces villes de manière à ce qu'elles puissent concerter leurs efforts dans la préservation de leurs richesses patrimoniales. Le siège social de l'organisation a été établi à Québec, et le maire de la capitale, Jean-Paul L'Allier, en assume la présidence depuis sa création.

POUR UN TOURISME DURABLE

Avec l'Appel d'Evora, l'Organisation des villes du patrimoine mondial franchit une étape décisive, car elle revendique sa place au sein des organismes qui se font entendre sur la scène mondiale. Le document, bref mais très dense, tente le pari de provoquer une prise de conscience similaire à celle qu'a engendré en 1987 le rapport Bruntland. La Commission sur l'économie et le développement, présidée par la première ministre norvégienne Gro Harlem Bruntland, avait en effet lancé le mot d'ordre de développement durable, expression qui a fait le tour du monde et sonné l'éveil à l'urgence environnementale des gouvernements de la planète. « Non seulement la démarche d'Evora est similaire à celle qui a mené au rapport Bruntland – et ensuite au Sommet de Rio sur l'environnement –, mais elle s'aligne aussi sur les mêmes objectifs de paix, d'équité et de conservation des ressources, dit le secrétaire de l'Organisation des villes du patrimoine mondial, Marcel Junius. Ce n'est pas un hasard si nous reprenons le concept de tourisme durable dans l'Appel d'Evora. L'expression est porteuse, gagnante. »

Cet idéal de tourisme durable a été lancé en 1995 à Lanzarote, dans les îles Canaries, avec la publication de la Charte du tourisme durable. Semblables prises de position ne sont pas un luxe si on considère que, pour le Québec seulement, les revenus du tourisme sont passés de 29 millions de dollars en 1945 à plus de 4 milliards en 1995. Même les récessions les plus difficiles ne parviennent pas à stopper la croissance de cette industrie; tout au plus la ralentissent-elles provisoirement. Véritable puissance économique mondiale, le tourisme international inquiète par sa formidable capacité de devenir un rouleau compresseur culturel.

« L'Appel d'Evora, précise Marcel Junius, s'inscrit dans la continuité de la Charte de Lanzarote qui est un document phare d'une extrême importance. » De fait, la Charte de Lanzarote contient dans ses 17

objectifs tout ce qu'il faut pour faire du tourisme une industrie responsable et génératrice de prospérité et d'échanges entre les peuples. L'Appel d'Evora contient en condensé les mêmes intentions enthousiasmantes pour qui se soucie de justice, de conservation des patrimoines vivants et de préservation des richesses architecturales, naturelles et archéologiques de l'humanité.

Mais ces vœux pieux font-ils vraiment avancer les choses? L'OVPD ne risque-t-elle pas de devenir une lourde mécanique onusienne, un « machin », pour reprendre le mot du général de Gaulle?

EXTRAITS DE L'APPEL D'EVORA

APPEL D'ÉVORA en faveur d'un développement touristique soucieux de sauvegarder la vitalité et le caractère des villes historiques.

Nous soussignés, maires et représentants et représentantes élus des villes du patrimoine mondial

[...]

AFFIRMONS QUE

le tourisme, conquête sociale éminente du XX^e siècle, est une activité prometteuse pour la mise en valeur et le développement des villes; que cette activité, toutefois, peut constituer une menace à la sauvegarde de la vitalité et du caractère particulier de la ville historique ainsi que son identité culturelle, ressources fragiles et non renouvelables, si elle se déploie sans la gouverne d'objectifs axés sur le développement d'un tourisme durable;

[...]

EN APPELONS SOLENNELLEMENT

aux organisations commerciales de transport, du loisir, du tourisme et du voyage, aux administrateurs publics et privés, aux institutions intergouvernementales, aux groupes associatifs, enfin à tous les citoyens et citoyennes concernés par la propriété et la gestion du patrimoine urbain historique, et leur DEMANDONS de promouvoir les objectifs suivants, à savoir:

- ◆ que dans chaque ville, des mesures soient mises en œuvre pour assurer la qualité de vie et le respect de l'identité culturelle des résidents en harmonisant les rapports entre les représentants de l'industrie du tourisme, les touristes et les autorités locales;
- ◆ que les autorités régionales et nationales responsables des finances, du tourisme et du patrimoine s'associent aux autorités municipale en vue de les assister dans leur mission de sauvegarde du patrimoine urbain historique et leur proposent des orientations fiscales et législatives favorables à la création d'emplois et au développement touristique;
- ◆ que chacun, s'appuyant sur les fondements des travaux réalisés par les organisations dévouées au patrimoine et au tourisme ainsi que sur les résultats du présent colloque, se mobilise pour préparer le Forum OVPD 2001 qui réunira les acteurs du développement touristique dans les villes historiques du monde et dont l'agenda ouvrira le XXI^e siècle sur un patrimoine culturel soucieux de conserver le caractère historique des villes, pour les générations à venir;
- ◆ que les industries, organisations et administrations reliées au voyage et au tourisme créent un fonds mondial visant à analyser les effets du tourisme sur les monuments et sites historiques et se préoccupent des dangers possibles de détérioration que le tourisme peut causer dans les villes du patrimoine mondial.

EN ACCORD avec le Protocole de Bergen sur la communication entre les villes du patrimoine mondial, les maires soulignent que parmi les facteurs de développement, le tourisme est un secteur à promouvoir avec prudence. Il s'agit d'un secteur sensible et tributaire des conditions de paix.

Il n'y a pas de tourisme possible sans une paix assurée.

[...]

« La réponse à la seconde question est qu'il y a peu de risques que l'OVPD devienne une espèce d'éléphant blanc, dit Marcel Junius. Notre mission – agir sur la gestion urbaine d'un site reconnu par l'UNESCO – est tellement précise et nos participants si bien ciblés qu'on ne peut que faire avancer les choses. De plus, on constate que le monde s'urbanise, se « municipalise » si l'on peut dire. Les villes, dont certaines ressemblent déjà à des États dans l'État, sont appelées à devenir des acteurs de plus en plus importants dans les décisions touchant l'ensemble de l'humanité. »

Quant aux déclarations et aux appels officiels, Marcel Junius estime qu'il ne faut pas en sous-estimer la portée. « Ce sont des formulations qui appellent l'action et créent le changement. »

DANGER ! SURDOSE DE TOURISME

Cette opinion du secrétaire général de l'OVPD est entièrement partagée par Charles-Étienne Bélanger, responsable du secrétariat pour les Amériques du Bureau international pour le tourisme social. Le BITS a été fondé en 1963 pour promouvoir la démocratisation du tourisme et les échanges culturels entre visiteurs et populations locales. Depuis, sa mission s'est élargie à la faveur des mutations des sociétés en général et de l'industrie touristique en particulier. « Des documents comme l'Appel d'Evora représentent des assises sur lesquels se construit le monde de demain », dit M. Bélanger, qui estime

par ailleurs qu'une organisation comme l'OVPD met en place un précieux réseau d'échanges entre les régions du monde. « Des organismes d'entraide joignant l'Orient et l'Occident, le Nord et le Sud, on n'en a pas de reste. De plus, les villes membres doivent maintenir leur statut, ce qui les force à prendre des mesures de protection. Certaines cités ont déjà été rayées de la liste du patrimoine mondial pour avoir dilapidé leur héritage culturel en acceptant des développements anarchiques. »

L'organisme de Charles-Étienne Bélanger a lui aussi piloté la rédaction d'un document majeur, la Déclaration de Montréal adoptée lors du congrès du BITS, tenu dans la métropole en septembre 1996. « À cette occasion, poursuit M. Bélanger, nous avons confirmé ce que l'Organisation mondiale du tourisme avait senti, à savoir que le tourisme est bien plus qu'une industrie. Il est devenu un des grands facteurs de transformation de la planète, tant par les multiples contacts qu'il crée entre les cultures que par ses répercussions environnementales et sociales. Sans compter, bien entendu, les énormes transferts d'argent qu'il occasionne. »

Pour les gens du BITS, le développement débridé du tourisme auquel nous assistons depuis les années 1960 nécessite des prises de position fermes telles qu'elles sont inscrites dans l'Appel d'Evora. « Les visiteurs en provenance de contrées mieux nanties représentent un véritable espoir pour les pays dont l'économie est fragile, ajoute Charles-Étienne Bélanger.

Ces pays peuvent tirer profit de leurs beautés naturelles ou de leurs trésors architecturaux, archéologiques ou culturels. Mais des dangers les guettent. Leurs richesses patrimoniales peuvent être l'objet d'une exploitation erronée, qui les altère irrémédiablement, ou, encore, exploitées par une petite élite qui empêche tous les bénéficiaires. Dans d'autres cas, ce sera l'invasion des touristes irrespectueux qui ruinera la qualité de vie des citoyens ou l'afflux de véhicules moteurs qui transformera les lieux en parcs-autos enfumés et bruyants. »

Ce sont là, insistent les gens du BITS, des problèmes bien réels auxquels de nombreuses régions du monde ont à faire face. Il s'en faudrait de peu pour que le tourisme international connaisse des débordements incontrôlables. Il est à noter, d'ailleurs, que certaines actions visant la protection des sites contribuent à l'amplification du problème en bout de ligne. À l'Organisation des villes du patrimoine mondial, on cite des villes qui ont littéralement dévitalisé leurs vieux quartiers (certaines les transformant même en véritables coupe-gorges) en ayant recours trop systématiquement aux rues piétonnières.

LA CULTURE QUI MONTE, QUI MONTE...

Tourisme social, tourisme durable, même combat, donc. Au fil des interventions et des témoignages, il apparaît de plus en plus clairement qu'on assiste à l'émergence d'un nouveau paradigme qui étend son influence sur le monde du voyage et des



*L'École des Hautes Études Commerciales:
une présence à Montréal depuis le début du siècle
et dans le quartier Côte-des-Neiges depuis 1970*

HEC

GRAND MÉRITE DE LA FEUILLE D'OR

L'École des HEC est la lauréate 1997 du Grand mérite de la feuille d'or remis par l'International Society of Arboriculture, en collaboration avec la Société internationale arboriculture-Québec. Ce prix reconnaît la valeur exceptionnelle des efforts consacrés par l'École à l'intégration architecturale de son nouvel édifice, situé chemin de la Côte-Sainte-Catherine, à la forêt environnante. Il souligne de plus la mise en valeur des arbres et les soins qui leur ont été apportés.

visites guidées: le tourisme comme élément d'enrichissement personnel et culturel. « En un sens, presque tous les types de tourisme sont à caractère culturel », précise Alain Roy, historien associé au groupe de recherche InVivo. « Mais sous prétexte de culture ou même de patrimoine, ajoute-t-il, beaucoup de villes sont tombées dans le paradoxe du développement qui détruit. C'est ainsi qu'en voulant donner accès au grand nombre à des sites exceptionnels, on a installé des infrastructures dommageables pour l'environnement. Il arrive aussi qu'en voulant à tout prix répondre aux attentes des touristes en matière de *typical*, on se trouve à trahir la culture véritable. En témoignent nombre de mises en scène autochtones ou faussement pittoresques. »

Selon l'historien Roy, le Québec n'a pas échappé à cette recherche de typique déformant et a pratiqué ce qu'il appelle la fétichisation de certains traits culturels. « À une certaine époque, on jetait à bas les maisons du Vieux-Québec dont le style ne se rapprochait pas suffisamment des constructions du Régime français. Mais aujourd'hui, poursuit l'historien, le tourisme culturel tel qu'il est à se réinventer témoigne d'une recherche de l'authentique plus poussée chez les visiteurs. Et c'est une bonne nouvelle ! Il est probable que l'augmentation du niveau moyen d'instruction y soit pour quelque chose. Quoi qu'il en soit, si l'Organisation mondiale du tourisme n'hésite pas à parler de tendance lourde dans l'intérêt accru des visiteurs pour les attraits socioculturels et l'environnement, c'est qu'il est en train de se passer quelque chose. On peut dire que l'Appel d'Evora tombe dans un contexte favorable. Reste maintenant à développer des moyens d'associer les citoyens à ces démarches. »

LA POPULATION DU CÔTÉ DE LA SOLUTION

Au Centre d'interprétation de la vie urbaine de Québec, Marie-Dominic Labelle peut témoigner de l'évolution de cette tendance lourde et de la nécessité de stimuler la participation de la population. Elle a vécu les étapes du développement du tourisme culturel dans la Vieille Capitale. « Il n'y a pas si longtemps, dit la présidente du Regroupement des institutions muséales de la région de Québec, la culture arrivait loin derrière le ski et le Carnaval dans les priorités des partenaires touristiques de Québec. Aujourd'hui, nous n'avons plus à



nous battre pour faire valoir les attractions culturelles de Québec. Elles font partie des préoccupations des décideurs. » Marie-Dominic Labelle affirme avoir compris sur le terrain que le succès de mots d'ordre comme celui d'Evora repose en grande partie sur l'éducation des masses. « Il faut faire bouger les mentalités, et ça, ça prend du temps, affirme-t-elle. Les citoyens ne répondent à l'appel que s'ils sont conscients des enjeux et des richesses à préserver. Pour ce faire, une seule façon: éduquer, sensibiliser. »

Cette mission d'éducation que Marie-Dominic Labelle poursuit à travers ses activités muséologiques et d'interprétation, David Mendel, président des Visites culturelles Baillargé, en a fait un produit rentable. En fondant son entreprise de tours culturels de Québec et ses environs en 1984, l'historien tentait un pari audacieux. « Du contenu qui ne passe pas par la facilité, un propos qui s'adresse à l'intelligence du visiteur, des tours à pied, personne ne croyait en ce genre de produit. Je passais pour un original, une espèce de rêveur, dit David Mendel. Aujourd'hui, tout le monde parle de tourisme culturel et on commence à remettre en question la présence des autobus dans la vieille ville. Le plus beau de l'affaire, c'est que des études démontrent que les touristes s'intéressant à ce genre de produit restent plus longtemps sur les lieux, dépensent plus dans les restos et sont plus respectueux de la population de l'endroit. »

Ajoutons à l'appui de la thèse de David Mendel que les personnes âgées, qui sont en nombre croissant dans la population occidentale, sont par nature plus intéressées aux aspects culturels des pays qu'elles vi-

Le Festival d'été de Québec, un exemple où le tourisme et la culture se marient harmonieusement depuis quelques décennies.

Photo: Claudel Huot

sitent. « Si une clientèle comme celle-là se généralise, dit David Mendel, on a des chances de minimiser les effets nocifs du tourisme dans la plupart des pays. Mais on est encore loin du compte. Des suggestions comme celles contenues dans l'Appel d'Evora devraient guider l'action des instances gouvernementales et des partenaires en tourisme. »

Pour y arriver, il faudra probablement affronter le nerf de la guerre. L'Appel d'Evora ne s'y trompe d'ailleurs pas, puisque deux objectifs sur quatre parlent d'argent, l'un demandant que la création d'emplois dans le tourisme soit encouragée sur le plan fiscal, l'autre souhaitant que soit constitué un fonds mondial de recherche sur les effets du tourisme. « Cette dernière suggestion n'a pas encore fait beaucoup de chemin, reconnaît Marcel Junius. L'Organisation des villes du patrimoine mondial ne peut pas créer ce fonds avec les seules ressources de ses membres, mais nous sommes prêts à mettre toutes nos ressources de communication et de logistique à contribution pour porter le ballon dès que des organisations manifesteront leur intérêt. » Peut-être faudra-t-il, pour délier le cordon des bourses, appeler un peu plus fort.

■ *Pierre De Billy est journaliste indépendant.*